

On la Nation Suédoise de vouloir changer la forme du Gouvernement présent. « Mais un tel soupçon, suivant la remarque d'un Grand de la Cour, devoit paroître sans probabilité à ceux qui connoissent cette Nation trop jalouse, dit-il, de sa liberté, pour ne pas répugner à l'idée de rentrer dans des fers qu'elle a eû le bonheur de rompre. Deux de nos voisins arment à la vérité sur nos frontières, poursuit-il ; ils le font en même-tems d'une manière à prévenir tout sujet d'ombrage. Ils déclarent solennellement que ce n'est que pour leur propre sûreté. Ils nous donnent les plus fortes assurances de leur éloignement de tout dessein offensif. Les assurances entre les Princes doivent être le langage le plus respectable de la vérité. Elles doivent nous faire tenir en garde contre les spéculations de ceux qui voudroient insinuer qu'une guerre dans le Nord seroit un moyen adroitement préparé pour la ranimer ailleurs. Ces spéculatifs tirent leurs argumens de loin. Ils les fondent sur des armemens qui se font à une distance assez éloignée. De toutes les Puissances qui nous environnent, il n'y en a point dont les forces soient plus redoutables pour nous que la Russie. En convenant de cette vérité, nous sommes en droit de nous flatter, qu'elle n'a aucune raison d'employer contre nous sa supériorité. On ne sauroit porter plus loin que nous le faisons, les attentions à cultiver son amitié. Nul différend, nul sujet de querelle entre les deux Etats. L'établissement du Prince successeur est dû à la prévoyance de l'Impératrice de Russie. Personne ne sera assez peu censé pour s'imaginer un instant, que cette